

Études littéraires africaines

RIESZ János, *Französisch in Afrika. Herrschaft durch Sprache, Studien zu den frankophone Lieteraturen außerhalb Europas*, Band 17, IKO Verlag, 1998, 420 p.



Sélom Gbanou

Numéro 8, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042037ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042037ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gbanou, S. (1999). Compte rendu de [RIESZ János, *Französisch in Afrika. Herrschaft durch Sprache, Studien zu den frankophone Lieteraturen außerhalb Europas*, Band 17, IKO Verlag, 1998, 420 p.] *Études littéraires africaines*, (8), 59–61. <https://doi.org/10.7202/1042037ar>

d'un pays - la France - qui s'est engagé à respecter les critères de convergence nécessaires pour participer à l'Euro. A propos des départements d'outre-mer, l'auteur rappelle que "la départementalisation [a eu] pour conséquence inévitable la centralisation" (p. 187) et que le souci de les arracher à leur situation coloniale originelle s'est traduit par une sorte de "discrimination positive" (p. 200) en matière fiscale, de traitements des fonctionnaires, de surévaluation du prix de certains produits agricoles, sans que pour autant on ait pu enrayer le déclin de la production et le chômage notablement plus élevé qu'en métropole. Quant à la politique de la France en Afrique aujourd'hui, elle doit favoriser le règlement par les Africains eux-mêmes des problèmes du continent, notamment en matière de sécurité, car "toute intervention militaire porte en elle le germe de l'impérialisme" (p. 57). Elle doit aider également à la réforme des États africains, non à leur destruction : "Les nouveaux idéologues adeptes de la pensée unique provisoirement dominante selon laquelle il faut "moins d'État" risquent de démolir le peu qui existe dans les pays africains sans le remplacer par rien" (p. 289).

Au total, *Les Blancs s'en vont* est un livre très documenté, avec de nombreuses données chiffrées et qui, de plus, ne cherche nullement à dissimuler les moments difficiles d'une carrière, par exemple, lors de la répression menée au Cameroun contre l'UPC ou à propos des harkis. Pour les littéraires, il apporte un éclairage diversifié sur des situations historiques que l'on a trop tendance à considérer comme homogènes. Le bilan de la décolonisation est nuancé et Pierre Messmer ne donne guère dans l'afropessimisme. Enfin sur le plan plus particulier de l'histoire politique, ce livre présente l'intérêt d'illustrer une attitude anticolonialiste qui fait de l'accès des anciens colonisés à la souveraineté et à la responsabilité le meilleur garant de la paix et du progrès. De ce fait, il est en rupture franche avec F. Mitterrand, "maniaque de la gesticulation militaire" (p. 239) et qui a eu tendance à oublier que "des gouvernements légaux à l'origine sont devenus illégitimes pour s'être dévoyés" (p. 254), mais aussi parfois en décalage avec l'action de de Gaulle.

■ Bernard MOURALIS

■ RIESZ JÁNOS, *FRANZÖSISCH IN AFRIKA. HERRSCHAFT DURCH SPRACHE, STUDIEN ZU DEN FRANKOPHONE LIETERATUREN AUßERHALB EUROPAS, BAND 17*, IKO VERLAG, 1998, 420 p.

Après *Koloniale Mythen - Afrikanische Antworten* en 1995, voici un ouvrage qui nous invite à une réflexion sur l'importance du rôle joué par la langue française dans les rapports franco-africains depuis l'époque coloniale à nos jours. Essai sur l'impact de la langue française dans la domination de l'Afrique, *Französisch in Afrika. Herrschaft durch Sprache* est une

continuation des recherches sur la littérature coloniale et exotique dont la *"Sonderforschungsbereich 214 : Identität in Afrika"* de l'Université de Bayreuth s'est faite, avec ses nombreuses publications, ses colloques et séminaires, l'épicentre dans les milieux universitaires allemands. L'ouvrage considère la langue française en Afrique à la fois comme matériau de communication et de conquête entre colonisateurs et colonisés et fournit des pistes objectives à la lecture de la littérature africaine francophone en mettant en relief le fonctionnement de la langue française du point de vue du colonisé comme expression d'une volonté de savoir et de révolte.

L'exotisme géographique qui semble porter l'impérialisme français couvre une intention idéologique visible dans les multiples clichés du "Nègre docile" qui, à la stratégie de domination par la séduction de la langue, répond par une attitude instinctive de fascination et de soumission.

Riesz montre dans la première partie, "Der Kampf um die französische Sprache", que l'universalité affichée de la langue française au début du XIX^e siècle (pp. 3-22) rentre dans cette idéologie de la domination où l'alibi d'une langue supérieure porte en filigrane le rêve d'une supériorité culturelle, sociale et politique... Il constate, notamment dans les chapitres 4 et 5, que la langue française a assumé, dans cette perspective, les rôles de générique d'une supériorité affichée et en même temps d'instrument d'appréhension et de connaissance du monde gracieusement offert à l'Africain dont l'évolution ne pourrait désormais s'évaluer que par sa capacité à s'y accommoder. L'habileté de l'élan conquérant, intrinsèquement lié au processus de divulgation de la langue française, a abouti à ce que Riesz nomme "l'héritage de l'assimilation" (Das Erbe der Assimilation, pp. 116-118) par lequel le colonisé convaincu des stéréotypes qui le catégorisent, s'emploie lui-même, plus ou moins naïvement à entretenir l'œuvre d'aliénation entreprise par le colonisateur par un processus d'"aliénation à rebours".

La deuxième partie est un panorama de toutes les constantes qui recentrent la littérature coloniale africaine dans son contexte réel en l'extirpant des préjugés dont généralement on l'entoure. Elle s'intitule "Der Kampf um eine afrikanische Literatur" et configure l'évolution chronologique qui a conduit à une littérature africaine produite par les Africains eux-mêmes. On y retrouve le rôle joué vers la fin du XIX^e siècle par la littérature exotique dans la prise de conscience et dans la consolidation de la lutte anticolonialiste en Afrique. Néanmoins, les œuvres produites par les Africains eux-mêmes butent très tôt contre une France hostile qui brandit l'alibi du plagiat comme stratégie de rejet et de mépris de la capacité des "Nègres" à produire une œuvre authentique. En effet, sous le titre de "Abwehrstrategien gegen afrikanischen Autoren - Der "Plagiats-Vorwurf", Riesz place la problématique du plagiat dans sa réelle perspective, foncièrement idéologique, où le seul objectif visé est de donner l'im-

pression que le discours littéraire africain francophone est sinon un rabâchage, du moins une stéréotypie du discours littéraire français. D'une certaine manière, il s'agit d'une habile censure qui refuse aux écrivains africains le droit à l'originalité et à l'authenticité dans la création. L'auteur évoque le cas emblématique de Yambo Ouologuem, premier Renaudot africain, entièrement démoli par les accusations de plagiat portées contre son roman, *Le devoir de violence* (1968).

La troisième partie, "Der europäisch-afrikanische Papierkrieg" traite de la participation des écrivains à la lutte pour l'identité et la souveraineté de leurs peuples, tant par rapport à la domination de l'Europe que des nouveaux dirigeants apparus au lendemain des indépendances. Pour évoquer cette littérature de dénonciation, Riesz se réfère à des auteurs tels Ousmane Sembène, Jean-Marie Adiaffi, Thomas Mpoyi-Buatu, Mamady Sané, etc., dont la plume innovatrice ouvre la voie à une quête tumultueuse mais passionnante.

La quatrième partie, la plus courte, sert de conclusion à l'ouvrage. Elle replace la littérature africaine, surtout des deux dernières décennies, entre l'histoire et l'autobiographie, c'est-à-dire entre une mémoire collective et un Moi personnel d'écrivain en permanent conflit entre ses propres aspirations et *Les corps glorieux des mots et des êtres*, pour reprendre ce titre de V. Y. Mudimbe sur lequel s'achève cet ouvrage passionnant qui convoque en exergue à chacune des quatre parties une citation du philosophe J. G. Herder dans son livre *Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit*. Ce grand philosophe, théologien et historien allemand, contemporain de Goethe et précurseur de Hegel, a fait découvrir aux Allemands la richesse du monde contemporain. En s'y référant, Riesz tente habilement de convier l'esprit allemand à sortir de l'enfermement pour sentir et vivre d'autres réalités.

■ Sélom GBANOU
Université de Brême